

l'esprit — qualité superficielle et charmante — lui prête une séduction à laquelle les juges les plus sévères ne sont pas restés insensibles.

Les vrais coupables ce sont donc les ouvriers de démolition sociale qui s'appellent Diderot, Rousseau, d'Holbach, d'Alembert ou Voltaire. Ce sont eux qui ont discrédité le siècle tout entier aux yeux des hommes de raison et de foi. Suivant un mot du grand mathématicien Cauchy « ils ont employé leur talent et leur science à corrompre le cœur, à pervertir les intelligences, à détruire la notion même du devoir, et à effacer, s'il était possible, jusqu'au souvenir de ce qu'il y a de grand et de sacré parmi les hommes. » C'est une mauvaise fortune pour le 18^e siècle que son nom soit lié à celui d'un écrivain, dont le caractère inspire du mépris à ceux-là même qui ne partagent point nos idées ni notre foi. Le 18^e siècle est le siècle de Voltaire comme le 17^e siècle est celui de Bossuet. Chacun de ces deux hommes représente et résume son époque. Ecoutez une belle page de M. Brunetière (10), elle me servira de conclusion : « Voltaire et Bossuet se ressemblent par plus d'un point : s'ils diffèrent l'un de l'autre, c'est comme le 18^e siècle diffère du 17^e.

« L'un et l'autre, ils ont été le plus grand nom de leur temps et la voix la mieux écoutée ; l'un et l'autre, ils ont parlé comme personne ; cette langue lumineuse du bon sens, également éloignée de la singularité anglaise et de la profondeur germanique ; l'un et l'autre, ils se sont moins souciés de l'art que de l'action, de charmer que de persuader ou de convaincre et de gagner les esprits à leur cause ; l'un et l'autre enfin, partout où de leur temps quelque controverse s'est émue, quelque conflit élevé, quelque grande bataille engagée, comme si le sort du combat n'eût dépendu que de leur présence, ils sont venus et ils ont vaincu. Mais l'évêque n'a pris les armes que pour soutenir, défendre et fortifier ; le courtisan de Frédéric et de Catherine II n'est entré dans la lutte que pour détruire, dissoudre, et pour achever les déroutes que d'autres avaient commencées. Bossuet n'a combattu que pour les choses qui donnent du prix à la société des hommes : religion, autorité, respect ; Voltaire, sauf deux ou trois fois peut-être, n'est intervenu que dans sa propre cause et n'a bataillé soixante ans que dans l'intérêt de sa fortune, de son succès, de sa réputation..... Au foyer de la Comédie-Française, on voit une admirable statue de Voltaire. C'est le Voltaire de Fernel, chargé

(8) *Etudes critiques*, tome I, p. 252.